



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Récits de guerre, 1914-1918 / Romain Darchy
éd. B. Giovanangeli - Ville de l'Aigle, 2012
cote : 59.934

En cette année marquant le centenaire de la catastrophe que fut le début de la première guerre mondiale, de nombreuses rééditions d'ouvrages ont surgi (cf. Apollinaire, Bernanos, Céline, Cendrars, Genevoix, Giono, Junger ...). La piété familiale a conservé de multiples témoignages de l'âpreté de cette lutte. Au nombre de ceux-ci, le témoignage de Romain Darchy, jeune conscrit de dix-neuf ans appelé fin 1914 pour servir en Picardie dans la plaine de la Somme qui se dévoile : « *J'ai devant moi de la broussaille, des trous d'obus, des flaques d'eau, des piquets de bois, un enchevêtrement de barbelés, des morceaux de capotes, des débris d'armes, des corps allongés sur la plate-forme sanglante ...* ».

Comme tous les régiments d'infanterie, le sien est envoyé en février 1916 à Verdun en wagons à bestiaux : « *L'abattoir est au bout de la course* ». Il sert devant le fort de Vaux, comme agent de liaisons, poste particulièrement exposé. Il évoque les « *pilonnages à outrance* » ... dans une « *guerre invisible où l'on tue sans se voir, où l'on meurt sans lutter* » ... « *Pendant sept heures, je demeurai sous près d'un mètre de terre ... sous un abri effondré ... nous sommes dans la plus grande des boucheries humaines ...* » et plus loin « *le vent nous apporte toutes les odeurs depuis celle étouffante de la poudre, jusqu'à la senteur infecte des corps en putréfaction ...* ».

Blessé, évacué, il retrouve – en tant qu'aspirant – les mêmes horreurs en 1917 sur la tristement célèbre cote 304 : « *Bombardement dans une atmosphère saturée de gaz lacrymogènes. Crier "Mettez les masques !" était peine perdue* ». L'hiver 1917-18 subi à Vauquois-en-Argonne, il se retrouve prisonnier sur la Marne, lors de la dernière grande attaque allemande de l'été 1918. Après quatre ans de guerre de tranchées, il demeure stupéfait devant un entonnoir : « *Emergeant, des bras, des jambes, des têtes, des troncs vidés de leur sang et d'une repoussante couleur noire !* ». Dans sa rage impuissante, son voisin ne trouve qu'à s'exclamer : « *En v'là qui n'iront pas voir Paris !* ». Parvenu après une marche épuisante dans une étable : « *Je m'étale ... sur une paille ... qui sent la poussière, parmi les poux qui grouillent et les rats qui crèvent de faim, eux aussi* ».

Ce récit, illustré de quelques photographies et de petites cartes des sites de combats, a été recueilli et mis en forme par Véronique Onfray, petite-fille de Romain Darchy. Celui-ci, ainsi qu'il est précisé dans les annexes, fut rapatrié le 5 décembre 1918 et dut être hospitalisé ; il fut mis « *en congé illimité* » seulement le 19 septembre 1919 ! J. P. Verney nous apprend



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

que devenu en 1944, chef de la résistance du Département de l'Orne, il fut arrêté et torturé en février par la Gestapo : « *Ultime ignominie, ses bourreaux font disparaître son corps* ». Nous ne pouvons que conclure avec cet auteur : « *Les écrits de Romain Darchy sont exceptionnels tant par leurs qualités littéraires que par leur apport documentaire et historique.* »

Yves Boulvert